

Les pisciculteurs de la Dombes réclament une calamité sécheresse

Environnement. Dans la Dombes, première région productrice de poissons d'eau douce en France, la canicule fait des ravages dans les élevages.

Salé temps pour les pisciculteurs. Depuis le début de l'été, la canicule vide les étangs de la Dombes de son oxygène et les poissons s'étouffent les uns après les autres. Les estimations s'élèvent déjà à 30 % de perte minimum. Une situation qui a conduit les pisciculteurs à réclamer la calamité sécheresse auprès du ministère de l'Environnement, fin juillet.

Moins d'eau et moins d'oxygène

Et le rétrécissement des étangs dû à l'évaporation

30 °C

C'est la température à laquelle est montée l'eau des étangs de l'Ain aux jours les plus chauds de l'été. En cette période, l'eau ne devrait pas dépasser les 25 degrés pour garantir la bonne santé du poisson.

n'est pas le plus grave. Quand la température monte, le taux d'oxygène diminue. De fait, les poissons arrêtent de bouger et de grossir, puis finissent tout simplement par s'asphyxier. Jean-Luc Payet-Pigeon, vice-président du syndicat des exploitants d'étangs de la Dombes, constate les effets de la sécheresse : « Je suis allé voir récemment un étang qui faisait huit hectares. Il ne s'étendait plus que sur un hectare et tous les poissons étaient morts. »

Quelles sont les solutions ?

Et la situation n'est visiblement pas prête de s'arranger. Si le temps était plus clémente ces derniers jours, les températures devraient repartir à la hausse dès la semaine prochaine. Sylvain Bernard, conseiller piscicole à la chambre d'agriculture de l'Ain, ajoute : « Il faudrait qu'il pleuve mais on redoute les orages : ils créent des dépressions qui enlèvent l'oxygène de l'eau. »

En Dombes, la principale espèce est la carpe, avec le brochet et le sandre. Or, il faut deux ans pour que l'un de ces poissons atteigne sa taille adulte. C'est donc un problème durable qui est en train de s'installer.

Mais les pisciculteurs ne baissent pas les bras. Plus



■ Dès le mois de juillet, les pêcheurs ont prélevé du poisson, afin de tenter de le sauver de la canicule, qui fait baisser le niveau des eaux des étangs et le prive d'oxygène, provoquant une surmortalité. Photo Jean-Pierre Ballin

sieurs solutions existent, telles que l'installation d'oxygénateurs ou encore l'utilisation de pompes actionnées par des tracteurs. Sylvain Bernard écarte l'idée de pêcher les poissons pour les reverser dans des étangs plus accueillants, puisque tous les cours d'eau subissent la sécheresse. Jean-Luc Payet-Pigeon évoque aussi l'idée de réserves d'eau aménagées dans

les champs non utilisés par les paysans, mais il déplore : « On crée des cellules de crise pendant la sécheresse et une fois que la sécheresse est partie, on oublie tout jusqu'à la prochaine fois. » Malgré cela, il reste positif. « On a la chance d'avoir des jeunes qui veulent reprendre le flambeau et l'écosystème de la Dombes dépend en grande partie de la pisciculture, on va tenir debout

pour repartir de plus belle l'année prochaine. » La Dombes devrait rester un bon producteur de poissons, selon les estimations de Sylvain Bernard. « On espère obtenir entre 80 et 90 tonnes de poisson durant la période de pêche, qui s'étend à peu près du 15 novembre au 15 janvier. En 2014, nous en avions pêché 1 200 tonnes. » ■

Lise Famelart

« L'an dernier, j'ai pêché 4 tonnes. Si j'arrive à 2,5 tonnes cette année, ce sera le maximum »

Témoignages. Le manque d'eau et la chaleur auront d'ores et déjà des conséquences négatives sur la croissance des poissons, expliquent deux pisciculteurs dombistes.

Les premières inquiétudes datent de la mi-juin. Les étangs étaient alors remplis de manière optimale. Mais la chaleur précoce et le vent ont accéléré l'évaporation. Depuis, la situation est critique sur certains étangs. « Ce pisciculteur a été obligé de pêcher son étang avec 700 kg de poisson », explique Jérôme Limandas, le trésorier de l'Association de promotion du poisson des étangs de la Dombes (Apped), en désignant un étang quasi à sec près de Saint-Paul-de-Varax. Un peu plus loin, à Saint-André-le-Bouchoux, l'étang Ferret

s'est réduit comme peau de chagrin. Reste le sol craquelé. « Ici, il y avait 70 cm de profondeur en moyenne et ça a baissé de 50 cm. Par endroits, on peut traverser en bottes », témoigne Francis Ballandras, vice-président de l'Apped. Conséquence, les poissons sont plus vulnérables aux prédateurs, hérons, aigrettes et mouettes, le cormoran ayant migré au nord jusqu'à l'automne.

« Je suis obligé d'aérer l'eau, comme dans un aquarium », précise le pisciculteur. Carpes, brochets, gardons et tanches risquent l'asphyxie. Peu de

poissons ont été retrouvés morts. Mais les pertes en volume risquent d'être conséquentes. « Dans une eau à 30 °C, avec moins d'espace vital, la prise de poids est moindre. Le poisson ne termine pas sa croissance », ajoute Jérôme Limandas.

« L'an passé, sur cet étang de 8 hectares, j'avais pêché 4 tonnes. Si j'arrive à 2,5 cette année, j'aurai fait une bonne pêche », estime Francis Ballandras.

« La situation est alarmante, constate Jérôme Limandas. Alors que depuis deux ans, la filière se battait pour conqué-



■ Jérôme Limandas et Francis Ballandras au bord de l'étang Ferret, à Saint-André-le-Bouchoux, dont le niveau a baissé de 50 cm. Photo F. B.

rir des marchés. » Les pisciculteurs guettent avec inquiétude la météo. Avec une autre angoisse : que les orages, qui eux aussi peuvent tuer le poisson, ne viennent donner le coup de grâce. S'il ne pleut pas non plus en septembre, les dates de pêche

pourraient être avancées, avec le risque de se priver d'une bonne partie de l'activité piscicole, la vente de poissons de repeuplement pour étangs et rivières, qui suppose évidemment que le poisson soit vivant. ■

Frédéric Bourdoursques